

Pablo Baquedano

Fuentecica

« Il n'y a pas de vie sans dialogue. » Albert Camus

Lorsque j'ai voulu repartir en reportage après mon expérience dans les Ardennes, ma sœur m'a parlé d'Almería, une ville andalouse dans laquelle elle a travaillé comme assistante de langue française. Elle m'a raconté son identité si particulière, ses contrastes. J'ai tout de suite décidé de partir là-bas pour découvrir ces espaces et préparer un reportage sur cette réalité politique, économique et sociale trop peu souvent mise en lumière. Par ailleurs, j'étais convaincu que montrer cette réalité almeriense, c'était aussi parler plus largement de la situation de l'Espagne elle-même et, par extension, de l'Europe et de ses questionnements actuels.

Novembre 2017 : Je me rends sur les lieux pour rencontrer les habitants, discuter avec eux et m'imprégner de la réalité de la ville, de ses quartiers et de leur histoire. Je rencontre rapidement les membres de l'association Almería Acoge et leur demande de m'introduire auprès des habitants du quartier El Puche qu'on m'a présenté comme l'un des plus sensibles de la ville. On m'explique à demi-mots qu'un jeune du Puche vient d'être victime d'un règlement de comptes entre communautés. Sans le savoir, je viens de découvrir le contrepoint de ce qu'est Fuentecica. Dans ces quartiers témoins de la mixité ethnique et sociale de la ville, dans ces quartiers qui, souvent, ne devaient être qu'un point de chute éphémère, lorsque le dialogue entre les individus est rompu, le quartier meurt. On ferme tout, on annule tout. Plus de mots, plus d'images pour révéler l'échec du travail de ceux qui essaient de créer du lien.

Je m'oriente donc vers le quartier de La Fuentecica au sein duquel l'ONG fait le même travail mais dans un contexte moins électrique. Je les suis au cours de leurs « tournées » auprès des habitants et je découvre l'atmosphère propre à ce quartier très éclectique qui s'est construit au MI des évolutions sociologiques et

migratoires de la ville d'Almería. J'entrevois la diversité des communautés qui cohabitent au sein du quartier et je souhaite que cette pluralité apparaisse de façon Modèle dans mes images.

Je suis habitué à aller sur le terrain, à la rencontre des habitants, et en particulier des jeunes, pour me faire une idée de ce qu'est l'identité du territoire sur lequel je travaille. C'est un mode de fonctionnement qui suppose de prendre le temps : prendre le temps de rencontrer les membres des différentes communautés, se faire accepter, expliquer sa démarche, la nature du projet et rassurer sur l'utilisation des images. Un temps nécessaire pour que s'établisse un climat de confiance, pour assister à l'évènement, pour trouver le moment, le bon moment. Mes reportages se construisent aussi dans l'espace, au Milieu des déplacements et des rencontres. C'est une méthode à laquelle je suis attaché : représenter un territoire à l'identité particulière avec pour point de départ sa dimension humaine, le quotidien des hommes et des femmes qui habitent les lieux. C'est en quelque sorte ma façon de lutter contre notre « monde de silhouettes » ; une façon de rendre leur visage à tous ces individus oubliés.